



Année 2004-2005

Sujet Anglais -LV1 CCIP

I/ Version

George Ryan sits in the FT's office in Chicago looking at ease. He has shed the tie he wore every day in political office. When he talks about the death penalty he no longer sounds - as he did in his speech - like a ventriloquist's dummy mouthing other people's thoughts. He shares the zeal of the newly converted and comes over a man who has found his own voice, employing anecdote over abstraction. He is also modest about his role. *"Look, I really didn't have much choice, frankly. The system still is flawed, and when you are talking about the ultimate penalty, you have got to make sure you got it right."*

The issue became vivid only when he *"became the executioner"*. As a governor, he gave the go ahead for one execution. As he recalls that moment, the political veneer falls away, replaced by the image of an average guy faced with a profound moral dilemma. *"It is one of those things that I still agonise over, and it still kind of gnaws at me. To have the legal power to execute another individual is an awesome responsibility and I don't think anybody should have that kind of authority."*

His transformation from death penalty advocate to reformer has attracted the interest of filmmakers, and it is not difficult to see why. He left the governor's office after just one term, amid corruption scandals dating to when he was Illinois secretary of state. A former chief of staff has been sentenced on racketeering charges and critics say Ryan used the death penalty as a smokescreen.

Financial Times, August 23/24 2003, Caroline Daniel

II/ Thème

-Entrez. J'étais occupée à faire mon ménage.

L'appartement n'en était pas moins en ordre. Les pièces étaient petites. Les meubles dataient du mariage de leur propriétaire.

-Vous avez vu votre fils, hier au soir ?

Cela suffit pour la raidir.

-Qu'est-ce que la police a à voir avec mon fils ?

-Veuillez répondre à ma question.

-Pourquoi l'aurais-vu ?

-Je suppose qu'il vient parfois vous rendre visite ?

-Souvent.

-Avec sa femme ?

-Je ne vois pas ce que cela peut vous faire.

Elle ne les invitait pas à s'asseoir, restait debout, comme si elle espérait que l'entretien serait bref. Sur les murs, il y avait des photographies de Marcel Moncin à tous les âges, quelques-unes prises à la campagne, et aussi des dessins et des peintures naïves qu'il avait dû faire étant enfant.

-Votre fils est-il venu hier au soir ?

-Qui est-ce qui vous l'a dit ?

-Il est venu ?

-Non.

-Cette nuit non plus ?

-Il n'a pas l'habitude de me rendre visite pendant la nuit. Allez-vous m'expliquez, oui ou non, ce que signifient ces questions ? Je vous avertis que je ne répondrai plus. Je suis chez moi. Je suis libre de me taire.

Maigret tend un piège, George Simenon

Corrigé

I/ Version

George Ryan est installé dans le bureau du Financial Times de Chicago. Il a l'air détendu. Il s'est débarrassé de la cravate qu'il portait tous les jours dans sa fonction d'homme politique. Quand il parle de la peine de mort, il n'a plus rien - comme c'était le cas pendant son discours - d'une marionnette de ventriloque qui redit tout haut ce que les autres pensent tout bas. Il a le zèle des nouveaux convertis et donne l'impression d'un homme qui a trouvé son propre style en recourant plus volontiers à l'anecdote qu'à l'abstraction. Par ailleurs, il fait preuve de modestie lorsqu'il parle de son rôle. *"Vous savez, en toute honnêteté, je n'avais pas vraiment le choix. Le système continue d'avoir ses failles, et, quand il est question de la peine capitale, il faut être sûr qu'on a pas fait d'erreur."*

En fait, c'est seulement lorsqu'il est devenu lui-même "bourreau", comme il le dit, qu'il a commencé à y voir vraiment clair sur la question. En tant que gouverneur, il a, une fois, donné son accord pour une exécution. Tandis qu'il évoque cet épisode, son masque d'homme politique tombe pour laisser place aux traits du péquin moyen confronté à un profond dilemme moral. *"C'est une des ces choses, avoue-t-il, qui me torture encore. Et qui continue, en quelque sorte, à me ronger. Etre investi par la loi du pouvoir d'exécuter un individu est une responsabilité redoutable et je pense que jamais personne ne devrait détenir ce droit."*

Cette métamorphose du défenseur de la peine de mort en l'actuel réformateur a attiré l'attention des cinéastes, et il n'est pas difficile de comprendre pourquoi. Ryan a, en effet, abandonné sa charge de gouverneur au terme d'un seul mandat alors que sévissaient de scandaleuses affaires de corruption remontant à l'époque où il était secrétaire d'Etat de l'Illinois. Son ancien secrétaire général s'est retrouvé condamné pour des faits de racket, et les détracteurs de Ryan prétendent que ce dernier aurait utilisé la peine de mort comme moyen de diversion.

A l'étranger, cependant, on l'a acclamé pour sa réforme.

II/ Thème

"Come in ... I was busy cleaning the house."

The flat was nonetheless tidy. The rooms were small. The furniture dated back to its owners' wedding.

"Did you see your son yesterday evening? »

That was enough for her to get all tensed up.

"What does the police want with my son? »

"Please answer my question."

"Why would I have seen him? »

"I suppose he sometimes comes to visit you."

"Often."

"With his wife? »

"I don't see what it's got to do with you."

She did not even invite them to sit down; she just stood there as though she hoped the conversation would be brief. The walls were hung with pictures of Marcel Moncin at different ages - some of which had been taken in the countryside - , and also with drawings and naive paintings the latter must have done when he was a child.

"Did your son come round yesterday evening? »

"Who told you that? »

"Did he come round or not? »

"No."

"Nor during the night? »

"He doesn't usually visit me during the night. Are you going to explain what all these questions are about or not? I warn you I won't answer anymore. I am in my own home. I am free not to speak."